

23/03/16

Mon ami ;

Sous les balles de ton propre corps tu es mort. J'ai vu ton visage à la une des journaux télévisés qui racontaient ton triste sort. Fiché S, délinquant, musulman radicalisé, djihadiste, voilà les mots prononcés pour te qualifier.

Je t'ai connu, nous étions alors adolescents, nés dans la même cité. Entre les barres d'immeubles nous nous amusions, nous tapions un vieux ballon crevé. Te souviens-tu de ce jour où nous sommes partis tous les deux à travers les rues jusqu'à ce beau quartier ? Nous avons décidé de parcourir Paris, de visiter cette capitale européenne qui nous faisait tant rêver. Dans les souterrains du métro, nous taguions notre rage et notre envie d'exister. Tu avais écrit en lettres dorées : « un jour je serais... Interrompus par la sécurité nous avons dû fuir pour ne pas nous faire sermonner.

Que voulais-tu écrire alors ? Djihadiste te faisait-il déjà rêver ? Je t'aurai imaginé peintre ou bien encore acteur car tu aimais jouer, t'exprimer et chanter.

Ils ont si bien su t'amadouer que tu as plongé. Tu t'es métamorphosé en monstre incapable de penser. Tu étais un jeune homme si naïf et si généreux que tu aurais pu tant apporter... Mon ami, tu as choisi la facilité : tuer et t'exprimer en rependant ton sang et celui des autres plutôt que de continuer à taguer et à crier. Tu peignais avec virtuosité le moindre espace de mur qui se dressait devant toi, et maintenant tu as tué avec monstruosité des hommes et des femmes qui ne te connaissaient qui ne t'avaient rien demandé.

Tu avais de l'or dans les doigts, tu es mort une arme à la main. Tu ne mérites pas qu'on te plaigne, qu'on s'attarde sur ton sujet, qu'on parle de toi tous les soirs à la télé. On était les meilleurs amis du monde, on s'adorait, ensemble nous passions toutes nos journées. Maintenant je te haïs et j'ai honte de t'avoir aimé.

*Celle qui ne te pleurera jamais...*